

L'imaginaire du feu

Ce n'est pas tant mon savoir sur le sujet que tout ce que j'y rattache symboliquement qui m'a déterminée dans le choix du feu comme objet ou élément d'exploration. De Gaston Bachelard, philosophe français qui s'interrogeait sur les rapports qui pouvaient exister entre l'imaginaire et la rationalité, je retiens que nos convictions peuvent être confondues avec le savoir et que l'évidence première n'est pas une vérité fondamentale. Ni savoir donc ni vérité ne seront exprimés dans mon travail, seulement des sensations, des pensées prenant corps dans une relativisation des mots dont le seul objectif est de chanter et séduire.

Dans le feu, objet de fascination par excellence, se dessinent les axes de la science et de la poésie, de l'imaginaire. Ces deux derniers domaines emportent ma préférence, point de propos scientifique sur le feu, ce n'est justement pas le propos.

Le feu fascine, séduit, et déforme les esprits les plus droits les emportant dans l'univers de la rêverie. Point de chimie ni de géométrie ou d'algèbre, le feu ne parvient pas à représenter un objet scientifique. Les savants eux-mêmes répondent à la question : « qu'est- ce- que le feu ? » par des réponses vagues et tautologiques qui répètent inconsciemment les théories philosophiques les plus anciennes et les plus chimériques.

Le symbolisme du feu se voit largement résumé dans la doctrine hindoue qui évoque le feu ordinaire du monde terrestre, la foudre du monde intermédiaire et le soleil du monde céleste. Il existe en outre deux autres feux : celui de pénétration ou d'absorption et celui de destruction. Le feu n'est ni entièrement vie ni entièrement mort, souffle en lui Eros, les passions, l'Amour et Thanatos, la colère, la mort. Au feu sacrificiel de l'Hindouisme, Bouddha substitue le feu intérieur, à la fois, connaissance pénétrante, illumination et destruction de l'enveloppe.

« Le feu sacré » « attiser une flamme en soi » « mon cœur est l'âtre » « se consumer » « tout feu tout flamme » « déclarer sa flamme » « un feu de paille » « ranimer la flamme », autant d'expressions traduisant nos valeurs, nos émotions, nos sentiments, nos passions, celles qui nous guident mais aussi celles qui nous détruisent, renaître de ses cendres est-il toujours possible ? En Inde, le feu porterait les choses à leur état subtil en brûlant l'enveloppe grossière.

On note aussi les innombrables rites de purification, généralement rites de passage, qui caractérisent les cultures agraires. Ils symbolisent les incendies des champs que se parent ensuite d'un manteau vert de nature vivante.

Dans le Popol-VUH, bible maya, les Héros Jumeaux, dieux du maïs, périssent, sans défense, dans le bûcher allumé par leurs ennemis, pour renaître incarnés, dans la pousse verte du maïs. Mort et renaissance une fois encore. Ils deviennent le nouveau soleil et la nouvelle lune.

Le feu est donc avant tout le moteur de la régénération périodique.

Pour Bachelard, il existe deux constellations psychiques dans la symbolique du feu, suivant qu'il est obtenu par percussion ou frottement. Dans la première, il représente l'éclair ou la flèche et possède une valeur purificatrice et d'illumination. Il s'agit alors

du feu spiritualisant. Il s'oppose dans la seconde, au feu sexuel, obtenu par friction, comme la flamme purificatrice s'oppose au centre génital du foyer matriarcal, comme l'exhalation de la lumière céleste se distingue d'un rituel de fécondité agraire. Le feu, comme le soleil par ses rayons, symbolise par ses flammes l'action fécondante, purificatrice et illuminatrice.

Mais nous l'avons déjà dit le feu est paradoxe, il peut aussi obscurcir et étouffer par la fumée, il brûle, il dévore, il détruit. N'a-t-on pas recours pour l'éteindre aux soldats du feu dont la devise est « sauver ou périr » ? Le feu est associé aux passions, au châtement, à la guerre, aux invasions et aux conflits militaires dont une tactique extrême est dénommée : « politique de la terre brûlée ». Aujourd'hui, la boule de feu d'une explosion atomique pourrait détruire l'humanité.

Tout ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu. Le feu est l'ultra vivant.

De son ambivalence, il ressort qu'il est intime mais aussi universel. Il vit dans nos cœurs mais aussi dans le ciel, il monte de la terre, par les cheminées des volcans, il se précipite sur elle par la foudre qui brûle tout dans son impact. Le feu qui couve traduit la haine et la vengeance, il est le mal et le bien, il brille et brûle, il est douceur devant l'âtre, torture en amour. Il est vie et apocalypse, plaisir pour l'enfant qui voit sa première bougie éclairer son visage, mais bien vite ses parents, qui constituent son foyer lui apprennent à ne pas jouer de trop près avec les flammes. Il est bien-être et respect, Dieu tutélaire et terrible, bienfaisant et destructeur à l'image de Vulcain.

Bachelard qui pratiqua l'art de tisonner avec son père explique combien il faut savoir le faire quand le feu se ralentit, il faut même être expert dans cet art, pour, à travers une fumée épaisse, parvenir à ranimer les braises, et égayer la flamme qui éclaire notre foyer. Ce foyer, nous le savons, nous maçonnes, même si nous l'appelons Temple, il faut sans cesse mettre braise contre braise par garder la lumière intérieure et celle qui aide à tisser une fraternité éclairée. Tel est le cas aussi en amour après que la passion se soit éteinte et qu'advienne la PHILIA, la joie d'aimer, la jouissance de l'Autre.

Le feu est intime et universel.

Sur le plan psychosociologique, le feu fait initialement l'objet d'une interdiction générale. Ce qu'on connaît du feu c'est que l'on ne doit pas le toucher. L'enfant intériorise cet interdit qui au fur et à mesure qu'il grandit devient un interdit social. La connaissance personnelle du feu ne passe que par la désobéissance ou l'accident. Qui n'a pas dérobé des allumettes pour faire comme son père ou sa mère, pour en savoir autant qu'eux, voire plus. C'est en maniant l'objet que l'on perfectionne notre connaissance objective. Cela se nomme le complexe de Prométhée, sorte de complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle.

La psychiatrie moderne est allée elle aussi du côté du lien entre l'homme et le feu. Elle dit de l'incendiaire qu'il exprime par son geste des tendances à caractère sexuel. Elle a également révélé le traumatisme grave qui peut faire effraction dans un psychisme par le spectacle d'une meule ou d'un toit incendiés. Un incendie détermine un incendiaire aussi fatalement qu'un incendiaire allume un incendie. Bachelard écrit que « le feu couve dans une âme plus sûrement que sous la cendre ». L'incendiaire reste le plus dissimulé des criminels.

A l'opposé des rêves de l'incendiaire, et dans le paradoxe toujours, existe la rêverie que provoque le feu enfermé dans son foyer, calme, régulier, maîtrisé où la grosse bûche brûle à petites flammes. Le feu alors parle, vole et chante ; il est pour l'homme

le premier sujet de rêverie, le symbole et l'invitation au repos. Le feu réchauffe et reconforte.

Le symbolisme du feu, bien plus que celui de tout autre élément, est pluriel. Il renvoie à un essaim d'images concrètes qui mobilisent nos sens : étincelle, flamme, braise, éclair, foudre, incendie, foyer... mais aussi à des qualificatifs : lumineux, doux, chaud, ardent, brulant, incandescent, du blanc lumineux il peut passer au rouge vif, le bleu est aussi sa couleur au naturel. Le feu est vivant : il produit du son, de la lumière, de la fumée. Et puis le feu symbolise en outre des attitudes, des comportements et en ce sens traduit ce qu'est l'humain : « être tout feu tout flamme » « avoir le feu sacré » « Faire feu de tout bois » « jouer avec le feu » « n'y voir que du feu » « se trouver entre deux feux » « mettre sa main au feu » « mettre le feu aux poudres ». Là encore le feu signifie l'ambivalence, le dilemme ou encore la passion, l'enthousiasme, la dispute, la certitude.

Le feu traverse les temps de l'humanité et est un signe de tradition, de fête lorsque sa production est enduite par le frottement. Chez les peuplades primitives, la naissance du feu est le principe de son adoration. Au moyen âge on célèbre aussi le feu. La méthode du frottement apparaît comme une méthode naturelle parce que l'homme y accède par sa propre nature. En fait, le feu est surpris en l'homme avant d'être arraché au ciel. Nombre de feux de joie sont allumés par le frottement de deux morceaux de bois, dont on tire les cendres qui alimentent les champs et sont mêlées à la nourriture du bétail pour qu'il engraisse. Ce feu forcé illustre le principe psychologique de la coutume, il traduit le rêve de la fécondité sous la forme la plus sexuelle : le frottement.

Le feu, la fête, évidemment comment ne pas penser à la Saint Jean qui nous permet d'entrer dans la nouvelle année de travail, en invoquant le renouvellement du feu sur notre Autel, et l'atteinte par la flamme des trois piliers. « Que la lumière soit et la lumière fût ». Le Baptiste pieds nus, purifié par les EAUX du Jourdain, voit descendre des airs la langue de FEU de L'ESPRIT.

La TERRE, l'AIR, l'EAU, le FEU nous rappellent les aspects les plus perceptibles de la matière. La graine est en attente du soleil pour germer... fécondité encore et nourriture du corps, Temple de l'ESPRIT.

Le feu, source de vie, symbolise le besoin d'une chaleur partagée, une conscience de la chaleur intime primant toujours l'aspect visuel de la lumière ; le désir, la passion, l'amour, le bonheur, la nostalgie sont avant tout calorifiques. La chaleur est un bien, une possession. On la garde jalousement pour n'en faire don qu'à un être élu qui mérite la communion, ou plus, la fusion réciproque. « La lumière joue et rit à la surface des choses, mais, seule, la chaleur pénètre ».

Dans sa dualité, le feu apparaît dans notre rituel à bien des occasions : au premier degré, il permet de brûler les testaments, mort et renaissance avec rénovation de l'âme et du corps.

Lors du troisième voyage, la main droite de la récipiendaire est portée au-dessus des flammes en vue de sa purification, ce feu est destiné à illuminer son cœur.

L'âme, le corps, le cœur, le feu est là où l'homme vit spirituellement, physiquement, émotionnellement. Le feu est tricolore, bleu, blanc, rouge : liberté, égalité, fraternité.

Feu produit de la lumière qui éclaire nos esprits et de la chaleur qui réchauffe notre corps et enflamme nos émotions, le feu n'existe qu'avec un combustible, un comburant, une source d'énergie, c'est ce qu'on appelle le triangle de feu. Comment ne pas penser au Delta lumineux, source de connaissance et de lumière ?

Enfin le feu est érotique, toujours ternaire, il consume les êtres qui s'aiment de l'intérieur tels Didon et Enée : il symbolise l'acte sexuel, la passion, l'affectivité.

Mais le feu n'est pas surnaturel, ni immortel. Si on le laisse à sa vie naturelle, même en le nourrissant, il vieillit et meurt comme les êtres humains, les animaux, les plantes. Telle notre vie, le feu peut être en éveil ou étouffé. Ce serait donc une fausse évidence que d'associer le feu à la vie et d'affirmer que la vie est un feu, en ayant l'impression que l'étincelle est toujours une petite cause qui produit un grand effet.

Ce travail se termine par une invitation à tourner notre regard vers les trois petites lumières qui brillent au-dessus des trois colonnes de la Sagesse, de la Force, et de la Beauté.

J'ai dit.

H.C. 10/09/2015